

//  
En 2004

6<sup>e</sup> dimanche de Pâques

Année C

Homélie par le P. Poirier

~

6<sup>e</sup> dim. de Pâques C

Malestroit

16 05 04

*par le P. Poirier  
16/05/2004*

- Actes 15/1...29

- Apocalypse 21/10...23

- Jean 14/23...29

L'évangile de ce jour nous situe à l'heure où Jésus fait le passage de ce monde à son Père. C'est ainsi que Jésus a vécu sa mort et qu'il en parle. Elle n'est pas une fin, un arrachement à ce monde, mais un passage dans lequel il a librement donné sa vie par amour. « Ma vie, on ne me l'arrache pas, je la donne de moi-même. » C'est pour cela qu'il est venu. Sans ce passage, sa vie ne serait pas complète.

Jésus ajoute que ce passage va occasionner une absence provisoire : « je m'en vais et je reviens vers vous ». Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, encore un peu de temps et vous me reverrez. Pendant le temps de son absence visible, il sera toujours vivant, et sa mission continuera, car le salut qu'il apporte doit parvenir jusqu'aux extrémités de la terre. C'est pourquoi il confie sa mission à l'Église qui sera désormais son corps visible, son moyen de communication avec le monde. L'Église, c'est nous tous, ses disciples (laïcs, personnes consacrées, diacres, prêtres) sous la responsabilité des apôtres et de leurs successeurs qui sont, au service de leurs frères, les signes du Christ bon Pasteur. En son nom, les apôtres et leurs successeurs auront à veiller à la fidélité de tous et à la communion entre tous, à mettre à la disposition de tous dans les sacrements ses gestes sauveurs. Il leur donne pour cela ses consignes qui sont comme son testament.

La demande instante de Jésus, c'est que nous restions fidèles à sa Parole. Lui-même l'a reçue du Père. « La parole que vous entendez n'est pas de moi ; elle est du Père qui m'a envoyé. » Ce rappel est nécessaire à notre époque où la mode est que chacun se fasse son propre menu religieux. On fait du zapping ! Comme celle du Père, la parole de Jésus ne peut être qu'une parole d'amour, de réconciliation et de paix pour tous. « C'est ma paix que je vous donne. » Toute sa personne et toute sa vie l'expriment, car, en Jésus, la Parole de Dieu est devenue vie d'homme. On l'entend et on la voit. Elle doit aussi s'incarner, se voir, dans la vie des disciples fidèles. « A ce signe, on vous reconnaîtra pour mes disciples, à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. » Est-ce visible en chacune et chacun de nous, et dans nos communautés ? Pour être fidèles à cette parole, quel temps prenons-nous pour la méditer, personnellement et avec d'autres ? Sans cela, nous parlerons vite de nous bien plus que de Jésus, même dans nos célébrations, et notre foi ne sera plus qu'une idéologie parmi d'autres. Les idéologies opposent et divisent. Il s'agit de penser contre les autres, au lieu de chercher à construire ensemble. Jésus nous assure au contraire que la Parole sera le ciment de notre Unité. Elle nous établira en communion profonde avec Dieu au point qu'il viendra demeurer en nous. Il n'aura plus besoin de temple comme signe de sa présence. Le signe le plus clair sera d'abord Jésus : « Celui qui m'a vu a vu le Père », dit Jésus à Philippe. Ce seront ensuite les communautés rassemblées en son nom. L'Esprit-Saint le leur rappellera, il ranimera en elle une communion fraternelle profonde et respectueuse de leurs diversités.

La première lecture nous dit en effet que la fidélité à la Parole de Dieu et la foi ne sont pas liées à une culture, une manière de vivre et de célébrer, une organisation religieuse et sociale, voire même un choix politique, comme c'était le cas dans le judaïsme où tout cela formait un tout indissociable. Les juifs avaient tout à fait le droit

de manifester leur foi dans leurs usages juifs dont les deux signes majeurs étaient la circoncision et le Shabbat. Paul et Barnabé le montrent bien en commençant leur évangélisation le jour du Shabbat dans la synagogue. C'est alors l'enthousiasme : ils vont attirer du monde ! Mais c'est la révolte quand ils proposent à tous le salut sans les obliger à passer par les usages juifs : c'est une concurrence déloyale. Jésus disait : « Si tu veux, viens, suis-moi. » Chacun est appelé à accueillir la Parole de Dieu dans une réponse libre et à la vivre dans sa propre personnalité et sa culture. Certes la Vérité est une, mais c'est la personne de Jésus qui est le Chemin, la Vérité et la Vie. Nous ne pouvons l'exprimer que dans la complémentarité de nos différences sans vouloir imposer à tous notre propre particularité. La tentation permanente de l'Église a été de confondre évangéliser et coloniser, au moins culturellement. A l'intérieur d'elle-même, se manifeste cet esprit de monopole et de domination qui voudrait imposer à tous un choix pastoral souvent adapté aux besoins d'une époque. Ce fut, il y a un siècle, la rivalité des catholiques de droite et des catholiques de gauche, il y a 50 ans la rivalité des patronages et de l'action catholique. C'est aujourd'hui la rivalité des paroisses et des communautés nouvelles. Les rivalités ont toujours handicapé le témoignage missionnaire de l'Église, et son Unité a toujours été sa grande force.

Pour veiller à cette Unité dans la diversité, Jésus a donné à son Église le ministère des évêques unis au pape, et le sacrement de son amour sauveur pour tous qu'est l'eucharistie. Que Jésus et l'Esprit-Saint y réveillent en chacun de nous et en nous ensemble la fidélité à la Parole et la communion fraternelle effective entre tous, y compris avec ceux, nombreux aujourd'hui, qui, pour des raisons diverses, vivent leur foi « hors pistes ».

B. Poirier



6<sup>e</sup> dimanche de Pâques - C  
2007

Homélie par le P. Poirier

JE PARS VERS LE PERE

Actes 15/1-29. Apoc 21/10-23. Jean 14/23-29

6<sup>e</sup> Dim. Pâques C 2007

Cet évangile ne manque pas de mystères. Ils nous appellent à ne pas nous fier qu'à notre expérience limitée mais à faire confiance à l'expérience de Jésus qui dépasse de beaucoup la nôtre, c'est pourquoi elle est mystère. « Je m'en vais », dit Jésus. L'Ascension que nous fêterons jeudi achève le passage de Jésus vers le Père commencé à la croix. Jésus fait alors partie de nos disparus, ces êtres chers auxquels manque désormais l'apparaître mais non l'existence ni la relation d'amour, puisque Jésus est ressuscité et vivant pour toujours. « Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie ». Voici un regard bien mystérieux sur la mort. Depuis Jésus, elle n'est plus la rupture d'une vie ensemble, ce qui est notre expérience, mais son épanouissement dans son passage au-delà avec Jésus, dans la vie du monde à venir, qui est le bonheur éternel. Alors notre amour est-il de vouloir garder l'autre pour notre bonheur ou de penser aussi et peut-être d'abord à son bonheur ? Ceci ne supprime certes pas la douleur du deuil, Jésus a pleuré au tombeau de son ami Lazare, mais il nous appelle à l'espérance pour envisager l'avenir. Comme il a confié sa mère à l'apôtre Jean, il nous confie de montrer son attention et son amour à tous ceux qui souffrent, d'assumer auprès de ceux et celles qui restent la relève de celui ou celle qui a fait le passage au-delà. La mort n'est pas une fin mais un relais.

Un autre mystère est le Dieu que Jésus nous révèle, car Lui en a l'expérience. Dieu est unique mais pas solitaire. Il est un permanent va-et-vient d'amour entre trois personnes bien distinctes, le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Le Père a envoyé le Fils pour montrer son amour pour tous, surtout pour ceux que les hommes oublient. Le Fils y a consacré toute sa vie d'homme, et l'Esprit continue de le répandre. Cette union de trois si intime qu'ils ne font qu'un dépasse notre expérience. Elle dépasse même l'union intime des couples. Elle révèle ce qu'est toute personne humaine créée à l'image de Dieu, non pas un individu jaloux de sa liberté, mais un tel regard d'amour vers tout autre, prêt à le servir, qu'on peut y reconnaître la présence et l'amour de Jésus. C'en est même le signe le plus clair, celui auquel on reconnaît ses disciples. Nous sommes tous appelés et envoyés pour être des diffuseurs d'amour, pour être ensemble le Corps visible du Christ aujourd'hui.

Là est le mystère de l'Eglise, sa raison d'être, montrer que cette profonde unité de frères égaux n'est pas un rêve, mais qu'elle se réalise déjà dans l'accueil de nos différences, de ceux qui ne pensent pas ou n'expriment pas leur foi comme nous. La I<sup>o</sup> lecture nous rappelle que ceci a toujours fait difficultés, suscité incompréhensions et conflits. Fallait-il faire des usages juifs un unique chemin obligatoire pour tous ? Aujourd'hui ce sont les tensions autour du rite de Saint Pie V. Il est légitime, mais il n'est pas la tradition immémoriale de l'Eglise, comme certains le prétendent. Il date de 1575, a connu plusieurs modifications depuis et Rome ne l'imposa pas à tous les diocèses. Le diocèse de Rennes ne l'a adopté qu'en 1843. L'enjeu n'est pas seulement pratique ; il s'agit de l'identité et de l'unité de l'Eglise qui doivent apparaître dans ses célébrations. La source et le modèle de son unité, c'est Dieu qui est unité profonde de trois personnes différentes. L'unité ne peut donc être l'uniformité, mais la communion de différences. Il appartient au ministère des évêques de discerner jusqu'où les diversités sont conciliables avec l'unité. Avec l'Esprit Saint, ils sont responsables de la fidélité, de la continuité et de l'unité de l'Eglise au long des siècles. Prions l'Esprit Saint de les éclairer et de nous ouvrir à l'accueil et à l'amour de tous. Plus que des monuments de pierre même très imposants, le temple de Dieu, signe de sa présence sera le peuple de ses fils unis dans l'amour. Le grand problème actuel de l'Eglise est là, plus encore que dans ses effectifs. Quel signe, quel visage montre-t-elle au monde ? C'est notre vocation de baptisés.

6<sup>ème</sup> dimanche de Pâques

Année C (peut convenir  
à années A et B)

Maletroit  
05 mai 2012

## Sur le DISCOURS après la Cène

Le passage d'évangile que je viens de proclamer est emprunté, dans l'évangile de S<sup>t</sup> Jean à ce qu'on appelle "le discours après la Cène":

discours fait d'un ensemble d'enseignements, en forme plus ou moins de confidences que Jésus a fait à ses disciples la veille de sa mort et qui constitue les chapitres 13, 14, 15 et 16 de l'évangile de S<sup>t</sup> Jean

Ce "discours après la Cène" pose par mal de problèmes aux spécialistes de l'évangile

du point de vue de sa composition.

Il n'est <sup>toujours</sup> pas facile à comprendre non plus :

nous avons pu nous en rendre compte tout de suite, même si certaines affirmations sont très claires.

Nous sommes ici bien loin de la simplicité, de la limpidité

de parler des paraboles par exemple

comme de bien d'autres passages des évangiles

de Matthieu, Marc et Luc, surtout.

Ainsi, notre réflexion de ce dimanche,

enlaçant de côté <sup>plus ou moins</sup> le texte proposé aujourd'hui,

portera sur l'ensemble de ce discours après la Cène.

D'abord pour répondre à une question que nous pouvons tout naturellement nous poser :

Pourquoi donc "ce discours après la Cène"

n'est-il pas, dans toutes ses parties, d'une compréhension facile?

On peut dire d'abord que

Cela tient à la façon dont <sup>l'évangéliste</sup> St Jean s'exprime habituellement dans l'évangile qui porte son nom, une façon de s'exprimer qui est encore accentuée quand l'évangéliste fait parler Jésus lui-même comme c'est ici le cas, dans ce discours après la Cène.

Bien sûr, cela s'explique par la personnalité de l'auteur qui a son style.

Mais il y a ici une raison beaucoup plus profonde :

Celui qui écrit, en effet, a été ébloui par la Résurrection de Jésus. Alors, tous les faits concernant Jésus et dont il a été témoin en sont illuminés.

Les paroles de Jésus, longuement méditées par l'évangéliste dans la lumière de Pâques,

révelent un sens et une portée qui n'avaient pas été saisis quand elles étaient prononcées (cf. Jn 2, 22/12, 16/14, 26/15, 26

Si bien que le Jésus que St Jean fait parler (20, 9)

dans le discours après la Cène, c'est le Ressuscité de Pâques,

- c'est donc Jésus qui n'est plus de ce monde,

- c'est Jésus déjà passé dans la gloire

"Quand j'étais avec vous" dit-il un jour, à ses disciples,

après la résurrection : et c'est très significatif (Lc, 24, 44) et Jn, 16, 6

Alors, il n'y a pas à s'étonner que nous ayons, nous

qui ne sommes pas accablés, ajoutés naturellement

au monde où Jésus est entré par sa résurrection

Il n'y a pas à s'étonner <sup>donc</sup> que nous ayons de la peine à saisir

le sens de ce qui est rapporté dans le discours après la Cène.

C'est un peu comme quand, dans un groupe où l'on se trouve,  
<sup>on parle</sup> d'événements, de faits dont nous n'avons pas connaissance :

nous pouvons bien comprendre les mots,  
 mais ce que rapportent, ce que signifient ces mots,  
 cela nous échappe ou, au moins, n'est pas très clair.  
 C'est ce qui arriva à Nicodème, cet intellectuel juif,  
 à qui Jésus avait dit qu'il faut renaitre :

pour entrer dans le Royaume de Dieu.

Comme manifestement Nicodème ne comprenait pas,  
 Jésus lui dit : " Nous parlons de ce que nous savons,  
 nous témoignons de ce que nous avons vu . . . .

Si vous ne croyez pas lorsque je vous parle des choses de la terre,  
 comment croirez-vous quand je vous parlerai des choses du ciel "

Des paroles qui valent tout à fait,

(Jn, 3, 11-12)

pour ce que Jésus dit dans le discours après la Cène  
 et donc pour ce passage que nous avons entendu au fond'hui.

Autre question que nous pouvons nous poser :  
 Comment l'évangéliste a-t-il pu retenir et consigner  
 50 ans, à peu près, après que cela s'est passé, cet ensemble de propos de Jésus qui constitue le discours après la  
 Disons d'abord que l'évangéliste a dû rassembler, bon ou point,  
 en un seul discours, des propos que Jésus avait tenus  
 en lieu d'autres circonstances :

des propos compris, explicités à la lumière de la résurrection  
 comme je le disais, il y a un instant.

On peut admettre aussi, dans une certaine mesure,  
 que l'évangéliste a fait parler Jésus avec sa mémoire de cœur  
 à lui, Jean :

cette mémoire de cœur qui nous permet de faire dire par quelqu'un  
 de qui on est très proche, avec qui on est très accordé  
 des paroles qu'il n'a pas prononcées matériellement  
 mais qui traduisent bien ses pensées et ses intentions.

Pas étonnant, ici, de la part de ce disciple  
 qui, parmi les autres disciples, était "Celui que Jésus aimait".

Mais le fait que l'évangéliste a pu rapporter fidèlement  
 ce que Jésus a dit  
 a une explication plus profonde, une explication  
 que nous avons entendue dans l'évangile d'aujourd'hui.

Au milieu des confidences que Jésus fait à ses disciples,  
 il dit en effet : " L'Esprit Saint que le Père enverra en mon  
 lieu, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir  
 de tout ce que je vous ai dit " (Jn, 14, 26)

Et toujours dans ce discours après la Cène,  
 dans un autre passage que celui entendu au fond d'eux,  
 Jésus dit encore: " Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité,  
 il vous guidera vers la vérité tout entière ....  
 Il reprendra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître"  
 (Jn. 16, 13 et 14)

Ainsi, c'est clair: l'évangéliste n'a pas été  
 laissé à sa seule mémoire pour rapporter les paroles de Jésus,  
 ni, non plus, à sa seule compréhension  
 pour en faire ressortir le sens, même si les manières  
 d'exprimer ces paroles ont bien été toujours les siennes  
 à lui, l'évangéliste Jean:

Quel qui un l'a aidé: l'Esprit Saint.

A notre niveau, en tout cas, quand il s'agit de saisir le sens  
 de ce discours après la Cène,  
 nous devons être animés d'une foi qui cherche à comprendre  
 tout en nous en remettant à l'Eglise  
 gardienne et interprète des Ecritures.

Quant au contenu de ce discours après la lèze on peut dire que l'on y trouve exprimées les pensées, les préoccupations de qq'un qui va partir et qui envisage l'avenir de ceux qui vont rester : celui qui va partir, en passant dans la gloire, Jésus; ceux qui vont rester, après avoir fait route avec lui, les disciples.

Pour eux, inévitablement, c'est l'inquiétude : et il y a de quoi car l'hostilité existant contre Jésus va retomber sur eux : c.a.d, à + ou - brève échéance, la persécution.

Aussi, une grande partie des propos de Jésus tend à les éclairer et à les rassurer quant à leur nouvelle <sup>fin</sup> situation.

"Ne soyez donc pas bouleversés et effrayés" leur dit Jésus. Il leur annonce donc qu'il va rester avec eux

- Ce qui vaut pour nous aujourd'hui -  
<sup>avec eux, oui</sup> mais autrement que dans un simple accompagnement comme c'était le cas avec les Douze jusqu'alors.

Il s'agira non <sup>pas</sup> d'une proximité mais d'une communion : pas seulement <sup>avec</sup> AVEC eux mais <sup>avec</sup> AU-DEDANS d'eux.

C'est bien ce que Jésus annonce <sup>dans le passage d'évangile de ce dimanche</sup> en disant :

"Si qq'un m'aime ... mon Père l'aimera, nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure"

Donc, non seulement, pour le disciple de Jésus, un recours, une aide de Dieu à certains moments

même bien plus qu'un accompagnement,  
une HABITATION de Dieu en eux :

"nous ferons chez lui notre demeure"

Que nous n'ayons pas la perception de cette présence,  
que nous ne la ressentions pas habituellement

(surtout si manquent la prière, le silence dans notre vie)  
il n'y a pas à s'en étonner : rappelons-nous que Jeanne d'Arc  
à qui, pendant son procès et pour la mettre dans l'embarras,  
on demandait si elle était en état de grâce  
- autrement dit : si Dieu était en elle -  
déclara qu'elle ne pouvait le savoir - d'où sa réponse célèbre:  
" Si j'y suis, Dieu m'y garde, si je n'y suis pas, Dieu m'y mette! "



Et S, nous sommes présentement, nous, chrétiens de 2017,  
dans les conditions que Jésus prévoyait pour ses disciples,  
lui, n'étant plus visible.

C'est normal puisque nous sommes en cheminement dans la <sup>5<sup>e</sup> foi</sup>  
donc avec les questionnements, les hésitations, les doutes  
que cela comporte,

cela étant particulièrement ressenti <sup>actuellement</sup> étant donné les circonstances  
que nous connaissons, <sup>en cette</sup> période de recul de la foi.

Alors, il nous est bon et entendre ce que Jésus nous dit (Jn 16, 33)  
en conclusion, <sup>en fin de</sup> de ce discours après la leçon qui a été le sujet  
<sup>de notre réflexion</sup>

" Je vous ai dit tout cela <sup>déclare Jésus</sup> pour que vous trouviez en moi  
la paix :

dans le monde, vous trouverez la sèterne :

mais AYEZ CONFIANCE, MOI JE SUIS VAINQUEUR du monde " Amen

c'est celui qui est là, dans une situation où l'on est en infé-  
riorité pour vous défendre, vous aider et vous éclairer.

Or, cette assistance d'un Paraclet, Jésus, dans son discours,  
donne à ses disciples, plusieurs fois et avec insistance,  
l'assurance qui elle leur sera accordée  
(Mt. 16. 26 / 15, 26-27 / 16, 7-15)

C'est que - et c'est encore une partie importante de ce discours -  
Jésus prévoit que ses disciples vont se trouver affrontés  
à la persécution.

Dans ce qu'il leur dit, il y a donc place à un avertissement :

"Le serviteur n'est pas plus grand que son maître, dit Jésus,  
si l'on m'a persécuté, on vous persécutera vous aussi" (Jn 15, 20)

Je vous dis tout cela pour que vous ne risquiez pas de tomber...

Vous allez pleurer et vous lamenter

mais votre peine se changera en joie...

Dans le monde, vous trouverez la détresse,

mais ayez confiance : moi, Je suis vainqueur du monde

(Jn. 16, 1. 20. 33)

Mais on ne rend pas suffisamment compte de ce qu'il y a

dans ce discours après la Cène, si on laisse de côté

ce que l'on peut considérer comme la dernière et la plus pressante

volonté de celui qui va partir :

le grand commandement de l'amour mutuel. <sup>jeux</sup> répété trois fois

dans ce discours : " Je vous donne un commandement nouveau :

- c'est de vous aimer les uns les autres,

comme Je vous ai aimés..." (13, 34 / 15, 12. 17)

Surement... ce que le Sqr considère comme

Fir au verso

"Je m'en vais maintenant auprès de Celui qui m'a envoyé"  
 Perspective qui inquiète les disciples qui vont rester seuls:

" Parce que je vous ai parlé de mon départ, constate Jésus,  
 votre cœur est plein de tristesse" (Jn, 16, 6 et 22)

Aussi, on peut dire que, globalement, dans ce discours après la Cène,  
 Jésus veut rassurer ses disciples

Il leur dit : " Ne soyez donc pas bouleversés" (Jn 16, 1 et 27)

Je ne vous laisserai pas orphelins" (Jn, 16, 18)

Et ce qu'il annonce pour cela, c'est, d'abord, une relation nouvelle  
 entre lui, Jésus, et eux, ses disciples, une autre proximité <sup>plus profonde</sup> beaucoup

que celle d'un simple accompagnement : une communion,  
 une communion de vie exprimée comme une habitation de Dieu  
 dans le cœur des disciples

" Vous reconnaîtrez que vous êtes en moi et moi en vous."

précise Jésus, en ajoutant : " Si quelqu'un m'aime,  
 mon Père l'aimera, nous viendrons à lui et nous yrons demeurer chez lui"

Communion de vie, donc, explicite, développée (Jn, 16, 20 et 23)

dans la comparaison de la vigne et des sarments :

" Moi, je suis la Vigne et vous, les sarments" dit Jésus (Jn 15, 1 et 5)

Mais pour rassurer ses disciples, Jésus leur annonce aussi  
 l'envoi de quelqu'un, son Esprit, l'Esprit Saint.

Jésus le dit à plusieurs fois dans ses propos

comme devant être pour les disciples, le PARACLET,

et c'est significatif, car le Paraclet - terme juridique -

Quant au contenu de ce discours après le Cène on peut dire que l'on y trouve exprimées les pensées, les préoccupations de qu'un qui va partir et qui envisage l'avenir de ceux qui vont rester; Celui qui va partir, en passant dans la gloire: Jésus; ceux qui vont rester, les disciples.

Pour eux qui vont rester seuls, c'est l'inquiétude: et il y a de quoi, puisque Jésus ne leur cache pas qu'ils vont avoir, comme lui, à subir la persécution.

Ainsi, une grande partie des propos de Jésus tendent à les <sup>éclairer sur leur nouvelle situation</sup> rassurer: "Ne soyez donc pas bouleversés et effrayés"

Il leur annonce donc qu'il va rester avec eux mais d'une manière beaucoup plus intime qu'un simple accompagnement comme c'était le cas jusqu'alors: il s'agit non d'une proximité, mais d'une communion, d'une habitation au dedans d'eux. (Jn 16, 20 et 23) x

Et puis, Jésus annonce à ses disciples qu'il va leur envoyer quelqu'un, son Esprit, l'Esprit saint.

Jésus en parle en employant le mot PARACLET C'est significatif / car le Paraclet - terme juridique - c'est celui qui est là près de vous, quand on est en situation d'infirmité; pour vous défendre pour vous aider et vous éclairer

Alors Jésus peut dire à ses disciples:

"Je vous dis tout cela pour que vous ne risiez pas de tomber..."

Vous allez pleurer et vous lamenter

mais votre peine se changera en joie

Dans le monde vous trouverez la détresse,

mais ayez confiance : moi, je suis vainqueur du monde"

(Jn 16, 1. 20. 33)

Tout ceci, Jésus le dit non sans avoir affirmé plusieurs fois  
ce que l'on peut considérer <sup>dans le discours</sup> comme la dernière et la plus pressante  
volonté de celui qui va partir

à savoir le grand commandement de l'amour mutuel :

"Je vous donne un commandement nouveau :

c'est de vous aimer les uns les autres

comme je vous ai aimés" (Jn 13, 34/15, 12.17)

F et S, nous sommes présentement, nous, dans la condition

que Jésus prévoyait pour ses disciples

une fois qu'il serait parti, c.a.d. après qu'il serait entré  
dans sa gloire.

Ainsi, entendons pour nous ce qui nous a été dit

dans l'Evangile de ce jour :

"C'est la paix que je vous laisse :

ne soyez donc pas bouleversés et effrayés

Et encore : Je ne vous laisserai pas orphelins (Jn 16, 18)

Ayez confiance : Je suis vainqueur du monde

6<sup>ème</sup> dimanche de Pâques  
Année C

En abrégé  
le 1<sup>er</sup> mai 2016

"Nous viendrons vers lui et chez lui, nous nous ferons  
une demeure"

L'Évangile que nous venons d'entendre.

est extrait de ce qu'on appelle, dans l'évangile selon St Jean,  
le discours après la Cène,

qui comprend les chapitres 13 à 17 de cet évangile.

Cet ensemble relève du genre appelé "discours d'adieu",  
un genre que la Bible utilise pour faire dire,

par un personnage arrivé au terme de sa vie terrestre,  
ce qui lui tient le plus à cœur,  
aussi bien en faisant retour sur le passé  
qu'en envisageant l'avenir pour ceux qui restent.

Dans ce discours, ce que Jésus prend en compte  
principalement

c'est la situation dans laquelle

vont se trouver ses disciples, après son "départ"

comme s'exprime St Jean, c.a.d. son entrée dans la gloire

par sa résurrection. avec comme un bon  
non absent

Jésus s'applique donc à rassurer ses disciples et leur dit  
en leur révélant qu'il va rester avec eux

mais d'une autre manière que physiquement  
grâce à l'Esprit-Saint présenté comme "Défenseur"

Il faut reconnaître que nous éprouvons qq difficulté pour bien comprendre ce qui est dit ds ce discours après la Cène.

Cela tient à deux causes en particulier :

d'abord au style et au vocabulaire de l'évangéliste S' Jean, tellement différents du style et du vocabulaire des autres évangélistes.

Cela tient aussi au fait que l'évangéliste ayant écrit son évangile bien après la résurrection promise, sur ce qui <sup>dont il a été élu</sup> le rapporte, la lumière de Pâques et fait parler un Christ qui appartient déjà au monde de la gloire. X

Prenez en compte, à partir de ce passage...

Ceci dit, revenons au passage de ce discours après la Cène que la liturgie nous propose aujourd'hui.

plus précisément à la première phrase de ce passage :

"Si quelqu'un m'aime, dit Jésus, il restera fidèle à <sup>parole;</sup> ma  
mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et chez lui  
nous nous ferons une demeure"

Mystérieuse, cette parole!

Pour mieux la comprendre, il n'est pas inutile de savoir qu'elle vient en réponse à une question posée par l'un des disciples, l'apôtre Jude.

Celui-ci, en effet, fait part de son étonnement :

puisque Jésus est le Messie, il devrait <sup>selon Jude</sup> se faire connaître à tous

et pourquoi pas d'une façon glorieuse  
comme l'attendaient les juifs d'alors.

D'où la question de l'apôtre : "Seigneur,  
pour quelle raison vas-tu te manifester à nous  
et non pas au monde?" (Jn, 14, 22)<sup>(1)</sup>

Cette question conduit Jésus à révéler que sa "manifestation"  
n'est pas la venue/traditionnellement attendue  
pour la fin des temps /  
c'est la présence de Dieu réalisée à l'intime de l'homme,  
au cœur de "chacun".

Voilà bien une réponse inattendue et laissant entendre qq. chose d'<sup>ordinaire</sup>extra.  
une affirmation qu'on interpréterait volontiers comme une image  
tellement cela semble absolument invraisemblable.

Dieu en nous, est-ce possible?

Il est évident que, laissés à nous-mêmes, nous n'aurions

Jamais pu penser à une présence de Dieu en nous.  
Déjà la présence de Dieu "avec nous" en son Fils, Jésus, le Christ  
qui est, rappelons-nous, l'Emmanuel c.a.d. "Dieu avec nous"  
c'est une réalité qui nous dépasse absolument  
dont nous nous émerveillons dans nos chants de Noël;

or, voici que cette présence de Dieu ne s'arrête pas là :

Dieu vient en nous, "demeure" en nous.

Car il nous faut bien prendre les mots pour ce qu'ils veulent dire:

"Si qq. un m'aime, mon Père l'aimera... nous viendrons vers

(1) Autre formulation selon traduction récente.

[Dieu]

et, chez lui; nous nous ferons une demeure"

Donc, en tout homme qui s'ouvre au Christ par la foi et qui se conforme à lui dans la conduite de son existence - attitude dont Jésus parle, en disant :

"So quelqu'un m'aime et garde ma parole - il se fait que Dieu, Dieu l'Éternel, le Tout-Puissant, le Créateur, le Très Saint, oui Dieu même fait son entrée pour habiter en lui. Pas seulement en passant, le temps d'une rencontre comme les trois mystérieux visiteurs, pour Abraham au chêne de Mambré,

mais pour rester/ dirons pour s'installer :

"il demeure" dit Jésus.

Et cela, dans une proximité et une intimité que Jésus évoque dans le livre de l'Apocalypse quand il dit : (Ap. 3, 20)

"Voici que je me tiens à la porte et je frappe.

Si qq'un entend ma voix et ouvre la porte,

je entrerai chez lui, je prendrai mon repas avec lui et lui avec moi"

Que Dieu, au dieu de Jésus, vienne ainsi faire sa demeure dans le cœur des croyants,

on en saurait d'autant plus l'extraordinaire

si l'on se rappelle combien l'A.T.<sup>on</sup> accordait d'importance au temple de Jérusalem, lieu symbolique de la présence de Dieu demeurant au milieu de son peuple.

Et que dieu de cette aspiration de tout juif pieux

aspiration

à vivre dans la demeure de Dieu, le temple  
c. a. d. dans la proximité et l'amitié de Dieu,  
aspiration si souvent exprimée dans les psaumes.

Eh bien, la réalité dépasse et la construction, le temple,  
et l'aspiration :

La demeure, Dieu la fait dans sa créature humaine ;  
ce n'est pas l'homme qui vient demeurer près de Dieu ou en Dieu,  
- c'est Dieu qui vient demeurer en l'homme

Pas étonnant alors que St Paul s'indigne de certains comportements  
de débauche chez des chrétiens en s'exclamant :

" Ne le savez-vous pas ! Votre corps est le temple de l'Esprit-Saint  
qui est en vous .... Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps. " (1 Co, 6, 19.20)

Tout chrétien, dit un théologien de l'Eglise des débuts, est un THEOPHORE  
(porteur de Dieu)

Et si, il y a, dans l'Eglise, des gens qui ont choisi de vivre  
tout attentifs à la présence de Dieu en eux et dans le cœur des hommes.  
- ce sont certains contemplatifs, hommes et femmes.

Cette attention <sup>permanente et</sup> permanente à Dieu demeurant en nous  
ne nous est pas demandée <sup>à tous, évidemment</sup>. Pourtant ne devons-nous pas  
quelquefois, dans la prière, prendre conscience de cette mystérieuse  
présence de Dieu en nous ?

Mais hélas, nous en faisons l'expérience tous les jours :  
nous sommes <sup>aujourd'hui</sup> tellement sollicités à vivre à l'extérieur de nous-  
mêmes

tout en superficie et en impressions fugitive et sans profondeur  
par les images (ah, la télé !) par le bruit, par la vitesse,  
par les publicités, par une musique épidermique  
bref par toutes sortes de circonstances ! On nous "distrait" au sens fort  
du mot

Essayons de nous accorder quelque peu de solitude  
 et de silence, pour rejoindre, sans <sup>employer</sup> forcément des formules de prière,  
 l'hôte divin qui demeure à l'intime de nous.

Que nous n'ayons aucune perception de cette présence,  
 que nous ne la ressentions pas du tout,  
 comme cela est donné à des mystiques,  
 il n'y a pas à nous étonner : rappelons-nous que Jeanne d'Arc  
 à qui, pendant son procès, et pour la mettre dans l'embarras, <sup>Fait elle</sup>  
 on demandait si elle était en état de grâce, autrement dit : si Dieu était  
 déclaré qui elle ne pouvait le savoir / en répondant sagement :

" Si j'y suis, Dieu m'y garde ! Si j'en y suis pas, Dieu m'y mette ! "

\*

" Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole :  
 mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure "

Comment, en terminant, <sup>(ces quelques réflexions en écho à ces paroles, "</sup>  
 ne pas citer la célèbre <sup>"</sup>  
 exclamation de S<sup>t</sup> Augustin faisant la <sup>(bouleversante pour lui</sup>  
 découverte <sup>)</sup>  
 de la présence de Dieu en lui :

" Bien tard j'eus aimé ô beauté si ancienne et si nouvelle  
 Et voici que tu étais au-dedans et moi, au-dehors  
 et c'est là que je te cherchais . . .

Tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi . . .  
 ... Tu as brisé ma nudité . . . Tu as dissipé ma cécité . . .

... haletant, j'espérais à toi. " (Confessions, citée par P. Nouss)

Aspiration qui, pour tous, sera comblée <sup>Fait</sup> au-delà de tout désir  
 quand, au terme de l'histoire, <sup>(1 Cor. 2.9</sup>

" Dieu, comme le dit S<sup>t</sup> Paul, sera tout en tous. " (1 Cor 15, 28  
 Amen

1<sup>er</sup> dimanche de Pâques  
Annie C

30 mai 2019  
Nœm St-Joachim

Reprise très résumée

de l'homélie de 2016  
l'évangile que nous venons d'entendre  
est extrait - nous la savons - de ce qui on appelle  
dans l'évangile de St-Jean,  
le discours après la Cène.

Dans ce discours, <sup>Jésus</sup> entre autres circonstances évoquées, prend en compte  
la situation dans laquelle vont se trouver ses disciples  
après son "départ", comme s'exprime St-Jean,  
c.a.d. après son entrée dans la gloire  
par sa résurrection - - -

Ceci ayant comme conséquence pour eux - les disciples -  
mais aussi pour nous <sup>aujourd'hui</sup> <sup>à l'actuel</sup>  
son absence physique, <sup>la</sup> proximité visible  
Jésus s'applique donc à rassurer ses disciples  
en leur révélant qu'il va <sup>continuer à</sup> rester avec eux  
... mais d'une autre manière

que par une présence de proximité - contrôlable /  
C'est ce que Jésus annonce, laisse entendre  
en affirmant - c'était les premiers mots  
de l'évangile de ce dimanche -

"Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole,  
mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui  
et, chez lui, nous <sup>nous</sup> ferons une DEMEURE"

"Chez lui, nous nous ferons une demeure" :  
 que volets une affirmation de Jésus  
 qui on entendait bien comme une image  
 et seulement comme une image

A tellement cela semble absolument innaisemblable :

Dieu en nous, vraiment, comment cela est possible ?  
 Il est évident que laissés à nous-mêmes

nous n'aurions jamais pu penser à une véritable et semblable  
 présence de Dieu EN NOUS :

Dieu avec nous <sup>par la ressemblance avec lui</sup> du fait de notre création à son image

Dieu avec nous suite à son Incarnation en Jésus :

Oui, on peut l'admettre

mais Dieu EN NOUS, Dieu qui DEMEURE en Nous ?

Car il nous faut bien prendre les mots  
 pour ce qui ils veulent dire :

"Si quelqu'un m'aime, dit Jésus,  
 mon Père l'aimera

nous viendrons vers lui et CHEZ LUI NOUS NOUS FERONS  
 une DEMEURE"

Ainsi Dieu, Dieu qui est l'Eternel, le Tout-Puissant  
 le Très-Saint

Celui que les Cieux et l'Univers ne peuvent contenir,

Oui Dieu se rend présent en nous vraiment  
 les humains

et pas seulement en passant, le temps <sup>un instant</sup> d'une rencontre  
mais pour DEMEURER

"Chez lui, nous nous ferons une demeure"

Et cela dans une proximité et une intimité  
que Jésus évoque dans le livre de l'Apocalypse  
quand il dit : "Voici que je me tiens à la porte  
et je frappe.

Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte,  
j'entrerai chez lui, je prendrai mon repas avec lui  
et lui, avec moi" (Ap. 3. 20) //

A cela <sup>pourtant</sup> ~~(d'après)~~ une condition, car Dieu ne force pas  
l'entrée <sup>dans</sup> ~~de~~ notre moi

"Si quelqu'un m'aime, dit Jésus, et garde ma parole"  
donc // s'il y a, de la part de chacun et pratiquement,  
~~son~~ ~~assent~~, consciemment ou non,  
un consentement, une ouverture au Christ  
qui permettent à Dieu de rentrer  
pour faire sa demeure // Faire sa demeure...

dépassé donc, oui dépassé, <sup>peut-on dire</sup> l'aspiration du juif pieux  
de l'Ancien Testament,  
aspiration ~~de~~ exprimée dans tel ou tel psème,  
aspiration à vivre AUPRES du Seigneur  
dans son temple même, à Jérusalem /

Oui dépassé, oh combien, puisqu'il ne s'agit plus  
d'être AUPRES du SGR

H

mais d'être, pour Lui, une demeure :

"Ne le savez-vous pas, écrit <sup>donc</sup> St Paul aux Corinthiens (1 Cor 6, 19)  
votre CORPS (votre corps) est le temple de l'Esprit. Saint  
qui est en vous - .."

Et il en conclut : "Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps" (20)

Bien sûr, il ne s'agit pas dans notre cas, et plus ou moins,  
d'un RESSENTI, d'une situation appréciable

Rappelons-nous la réponse de Jeanne d'Arc, lors de son procès,  
à la question qu'on lui a posée :

"Etes-vous en état de grâce? ... Si j'y suis, répond-elle,  
Dieu m'y garde; si je n'y suis pas, Dieu m'y mette"  
Donc, au moins, pour nous, présentement  
pas d'évidence, de perceptible

Il n'empêche que, dans notre cas et grâce à la PRIERE,

une prise de conscience de ce DEMEURER DE DIEU EN NOUS  
est possible et souhaitable, avec comme conséquence pratique vis-à-vis  
de nous faire voir et vivre les circonstances autrement  
qu'en en restant au ras des situations et des événements.

Dans l'action de Jean Vanier qui vient de mourir,  
à la source de cette action, n'y avait-il pas la conviction  
d'un DEMEURER de Dieu dans les personnes qui à ses côtés  
Reconnaissons que <sup>l'attention à</sup> cette présence de Dieu <sup>ou de</sup> des handicapés  
n'est pas facile à vivre dans un monde de huits et d'images  
comme ~~de~~ l'est aujourd'hui notre monde

" Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole,  
mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui  
et, chez lui, nous ferons une demeure"

Comment, en terminant ces quelques réflexions  
suggérées par la parole de Jésus  
ne pas citer la célèbre exclamation de St Augustin  
faisant la découverte, bouleversante pour lui,  
de la présence de Dieu en lui :

" Bien tard je t'ai aimée, Ô beauté si ancienne et si nouvelle,  
Et voici que tu étais au-dedans et moi, au dehors  
et c'est là que je te cherchais - - -

Tu étais avec moi et je n'étais pas avec Toi . . .  
Tu as brisé ma surdité . . . Tu as dissipé ma cécité . . .  
Solitaire, j'ai périé à Toi" ( Confessions )

Aspiration qui, pour nous tous, sera comblée  
au-delà de tout désir

quand, au terme de l'histoire,

" Dieu, comme le dit St Paul,  
sera TOUT en TOUS" ( 1 Cor, 15, 28)

Amen.

La Résurrection de S. G. N.

- célébrée dans <sup>un des</sup> ses composants par une messe  
l'entrée du S. G. N. dans la gloire

Je crois en...

Nous voici au 6<sup>e</sup> dimanche de Pâques  
~~C'est le dimanche~~, non pas le 6<sup>e</sup>  
dimanche après Pâques

mais le 6<sup>e</sup> dimanche de Pâques  
- car "très tôt, les chrétiens ont

- célébré les 50 jours qui séparent la  
Résurrection de la Pentecôte

comme une fête unique

ou mieux, comme un jour  
un "grand dimanche" (St Athanasius)

Donc, ce dimanche, est jour de Pâques

avec tout ce que <sup>peut</sup> cela évoquer et rendre présent  
et nous fait espérer.

Que le S. G. N. nous y <sup>prépare</sup> ~~dispose~~ en faisant miséricorde  
~~pour nous~~ une pitié que nous  
sommes

NP:

Eclairés et poussés par l'Esprit saint  
qui témoigne en nous que nous sommes  
enfants de Dieu

(Joand, p. 316)

Dépassée par conséquent l'aspiration  
<sup>est peut-être</sup> de l'ancienne Alliance  
dont <sup>il y a</sup> un <sup>très</sup> ardent désir de vivre  
dans la proximité de Dieu

---

Dépassée, par conséquent, l'aspiration des juifs pieux  
de l'ancienne Alliance  
<sup>exprimée explicitement</sup> en trois des passages, par exemple  
son aspiration à vivre <sup>selon</sup> du SGR  
dans sa maison, dans le Temple de Jérusalem

On se demande jusqu'à quel point il ne s'agit pas <sup>il s'agit</sup> d'être auprès du SGR  
mis, en quelque sorte, d'être choisis, son temple, <sup>à</sup> dans le lieu de  
habité par lui <sup>sa présence.</sup>

Evidemment, ~~en prenant conscience~~

Alors, s'il n'est pas <sup>manifeste et</sup> éternellement, de prendre conscience  
font-ils pas, d'une façon très formelle, explicitée en des attitudes  
en faisant place à Dieu <sup>et des prières</sup>

mais fondamentalement dans une attente à Dieu  
dans ~~l'existence~~ notre

indépendamment de la conscience  
que nous en ayons.

Que nous prenions conscience

02057625